

MARS 2008 - VALLÉE D'ANGANGUEO - MEXIQUE

Chaque année, fuyant les rigueurs de l'hiver canadien, des millions de papillons monarques s'envolent vers le Mexique. Une migration unique au monde, aujourd'hui menacée.

PAR VÉRONIQUE BOUVET (TEXTE)
ET ALEXIS DUCLOS (PHOTOS)

LE VOL DU MONARQUE



**Une grappe silencieuse
et endormie attend
patiemment le retour
du printemps.**

SCULPTURE VÉGÉTALE
Cyprés, pins et grand sapins
s'ornent d'imposants amas de
monarques jusqu'à disparaître.



UNE VAGUE ORANGE
Au terme de la migration,
la forêt abrite entre 150 et
200 millions de monarques.
Son écosystème permet
au papillon de passer l'hiver
en minimisant ses dépenses
en énergie.

AUX PETITS SOINS
Chip Taylor, directeur du
Monarch watch, a initié
un programme de cap-
ture et d'étiquetage afin de
comprendre le phénomène
migratoire et ses évolutions
au cours des ans.



Dès la fin de l'été, des di-
zaines de milliers de mo-
narques, papillons migra-
teurs, entreprennent un
incroyable périple à travers les
États-Unis, jusqu'au cœur des
forêts d'Ocampo, au Mexique.
Originaires du Canada, ils
parcourent ainsi les 4500 km
qui séparent leur habitat de
leur refuge hivernal. Un ex-
ploit. Après plus de deux mois
d'un voyage éprouvant, ils sont
des millions, nuage virevoltant
orange vif, à s'abattre sur les
pins centenaires, colonisant le
moindre espace de végétation.
«Parfois la concentration est

si importante que les arbres
ploient sous le poids. À cer-
tains endroits, le sol est recou-
vert d'un tapis animé pouvant
atteindre 10 cm d'épaisseur»,
explique Hélène Boileau, bio-
logue à Montréal. Cette mi-
gration, unique au monde, la
plus longue jamais observée
chez un insecte, est une énig-
me de la nature.
Des scientifiques ont commen-
cé à s'intéresser au *Danaus*
plexippus (son nom scientifi-
que) dans les années 50. Par
un judicieux marquage, ils
ont localisé les couloirs mi-
gratoires, jusqu'à découvrir,

en 1975, le site d'Ocampo. Le
programme de Chip Taylor,
directeur de *Monarch watch*
a ainsi pu déterminer que les
forêts du Michoacán consti-
tuent un écosystème protec-
teur pour l'espèce, mais il se
demande toujours aujourd'hui
comment, année après année,
génération après génération, le
monarque retrouve les
collines mexicaines.
Les premiers signes de
déclin du jour donnent
le signal du départ.
Pour atteindre son
refuge ancestral, ce

**La déforestation
du site menace
la survie
de l'espèce.**

Le poids plume de 0,5 g, qui peut
vivre jusqu'à 9 mois, profite des
vents ascendants pour parcou-
rir, sans effort, une moyenne de
80 km par jour. Quand il n'est
pas dans les airs, le monarque
butine l'asclépiade, une fleur
qui le nourrit et le protège de
ses prédateurs. Lui seul en ef-
fet sait digérer cette plante, au
poison nocif pour toute autre
espèce de papillons. En chemin
il butine tant et plus qu'au ter-
me du voyage il s'est engraisé,
multipliant son poids par six.
Épuisés et repus, les papillons,
accrochés aux branches, agglu-
tinés les uns aux autres pour se

tenir chaud peuvent commen-
cer leur hibernation. En mars,
la colonie sort doucement de sa
torpeur. La forêt s'anime du vol
de centaines de milliers de pa-
pillons, grand bal qui sonne le
temps des amours avant le long
périple du retour. Au rythme
des floraisons de l'asclépiade,
dont les feuilles cette fois ac-
cueillent les œufs, il
faudra quatre à cinq
générations de monar-
ques pour regagner le
nord.
Mais la subtile alchi-
mie qui participe à la
survie du monarque est mena-
cée par les désherbants utilisés
par l'agriculture industrielle,
qui détruisent sa nourriture et,
plus grave, par la déforestation
du site, malgré la surveillance
de gardes forestiers armés.
Le gouvernement mexicain,
soucieux de préserver son pa-
trimoine et d'assurer le déve-
loppement d'un écotourisme,
milite pour que le site soit ins-
crit au patrimoine mondial de
l'Unesco. Solidaire, la France
accueillera, à Paris, fin avril,
une exposition militante, à la
découverte de ce phénomène
du monde animal.

